

la chambre principale me paraît convenable. Là le lit. Ici, l'armoire à glace. Un guéridon au milieu... la table de toilette auprès de la fenêtre... Qu'en pensez-vous, Renée?...

— Je pense que nous ne pouvions trouver mieux.

— Surtout à pareil prix !! s'écria la concierge. Sans compter qu'on peut emménager aujourd'hui si l'on veut, et que le terme ne courra qu'à partir du 8 janvier prochain... C'est un gros avantage.

— Nous louons... dit l'étudiante.

— Bien, mademoiselle...

— On va vous donner le denier à Dieu et le premier terme d'avance...

— Vous le payerez en signant l'acte de location que je vais faire préparer par le propriétaire... Le nom de mademoiselle, s'il vous plaît?

— Renée.

— Renée, quoi?

— Renée tout court.

— Ça suffit... Quant au denier à Dieu, vous le donnerez quand vous voudrez.

— Qu'est-ce que c'est que le denier à Dieu? demanda la fille de Marguerite.

Isabelle le lui expliqua. Renée ouvrit son porte-monnaie et tendit une pièce de dix francs à la concierge dont le visage devint rayonnant à la vue de l'or, et qui se sentit prise d'une sympathie soudaine pour sa locataire future. Elle empocha la pièce avec un beau sourire et une grande révérence, et dit d'un ton mielleux :

— Merci, mademoiselle... Ah ! vous serez ici bien à l'aise... La maison est la plus tranquille du quartier. On ne s'occupe pas des locataires... Pourvu qu'on me dise son nom en rentrant le soir c'est tout ce qu'il faut, et je ne songe guère à regarder si on monte seule ou si on est deux... Je ferai votre ménage, si vous voulez, pour dix francs par mois.

— Quand mademoiselle sera installée elle s'arrangera avec vous... répondit Zirza.

— Quand emménagera mademoiselle?

— Demain ou après-demain.

— L'acte de location sera prêt.

Les deux jeunes femmes descendirent et prirent une voiture pour retourner à la rue de l'École-de-Médecine où Paul et Jules les attendaient avec impatience.

— Eh bien? — demanda Paul à Renée.

— Eh bien ! mon ami, tout s'est passé comme nous le désirions, grâce à notre chère Zirza...

Renée raconta la visite à la dentelière, et le fils de Pascal Lantier serra très affectueusement les deux mains de Zirza.

— Ce n'est pas tout... reprit celle-ci, nous avons loué un logement...

— Où? demanda curieusement Paul.

— Vous le saurez le jour où on vous invitera pour y pendre la crémaillère...

— Pas avant?

— Non, pas avant.

— C'est un secret, alors?

— Un gros secret...

— Gardez-le donc, et allons dîner...

— On ne dîne pas ici? s'écria Mme Verdier. Non... nous vous projeté, Jules et moi, de vous conduire au restaurant et ensuite au théâtre...

— Au théâtre!... répéta la fille de Marguerite presque avec effroi.

— Sans doute... C'est le plus innocent de tous les plaisirs...

— Mais je suis en deuil...

— D'un étranger... Un deuil de cette nature ne vous interdit point une distraction.

— Moi j'approuve! s'écria Zirza; j'adore les dîners au cabaret et le spectacle. Où irons-nous?

— Aux Halles d'abord, chez Baratte... et de là au Théâtre.

L'étudiant en droit se pencha vers Paul et lui glissa dans l'oreille ces mots :

— C'est compromettant pour Renée, cette partie-là, savez-vous... On la prendra pour votre maîtresse... Enfin il faut espérer que vous ne rencontrerez personne de connaissance.

— Bientôt nous serons libres, répondit le jeune homme, et je pourrai montrer avec orgueil ma femme à l'univers! Dimanche je conduirai Renée à mon père...

De la rue de l'École-de-Médecine aux Halles, la distance n'est pas longue.

Elle fut vite franchie et les deux couples arrivèrent chez Baratte où Paul demanda un cabinet et fit servir un menu bien compris.

XIX.

En sortant de chez le quincaillier qui lui avait vendu sa poêle, Jarrelonge, nous croyons l'avoir dit, était remonté du côté du faubourg Saint-Antoine, examinant la boutique des marchands de meubles.

À la devanture de l'un deux, de grandes pancartes d'un rouge orangé attirèrent son attention. Ces pancartes indiquaient en gros caractères la composition et le prix de mobiliers vendus "presque pour rien."

Jarrelonge lut à demi voix :

PREMIER : DEUX CENT QUARANTE-CINQ FRANCS »

"Un lit en noyer — 4 pied. — Un sommier. Un matelas. Un traversin. Un oreiller. Deux chaises. Une commode. Une table de nuit. Une table. Une descente de lit."

Le libéré entra. En un quart d'heure il eut fait son choix, payé et indiqué l'adresse de son nouveau domicile, en donnant l'ordre de lui livrer le mobilier le lendemain à midi précis.

Satisfait d'une acquisition qui n'entamait pas trop son pécule, le libéré se rendit rue de Lappe, où, chez un brocanteur recéleur de ses amis, il acheta deux paires de draps, deux oreillers et quelques serviettes; puis, se sentant de joyeux humeur, il descendit du côté des Halles, gagna la rue de la Fonderie, et entra chez un marchand de vin dont une clientèle très-mêlée remplissait l'établissement.

Jarrelonge connaissait depuis longtemps la maison. Il passa sans hésiter de la boutique dans une arrière-salle pleine de monde comme la première, jeta des regards investigateurs autour de lui, puis sa figure s'éclaira et il s'approcha d'un groupe.

Toutes les mains se tendirent vers lui et un hourrah général lui souhaita la bienvenue. De plus en plus ravi de cet accueil flatteur, il s'installa au milieu de ses amis retrouvés et demanda une bouteille de derrière les fagots.

La conversation engagée continua et Jarrelonge, qu'elle